

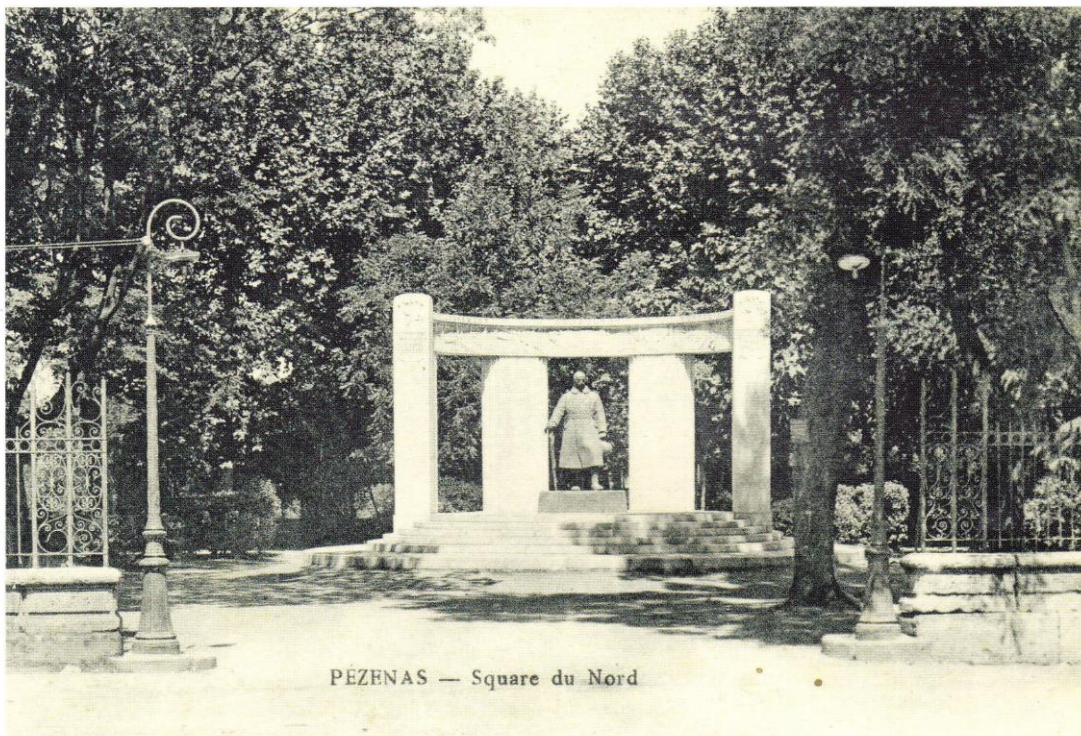
Aux origines du « Poilu » : *enthousiasme et polémiques*

Dans toute la France, dès la fin de la Première Guerre Mondiale se lève le désir de rendre, par la pierre, hommage aux combattants. A Pézenas, sur proposition du Maire Antonin Mouriès, le Conseil Municipal, dans sa séance du 14 décembre 1918, décide d'élever, par souscription publique sur une de nos places, un monument commémoratif avec mise au concours du projet et nomination d'une commission. Cette initiative complète une commande confiée à un marbrier piscénois et destinée au cimetière de la ville. Il s'ensuit une certaine confusion dans les esprits des citoyens lors du lancement des premières quêtes et un tassement de l'enthousiasme car on s'interroge

sur l'exacte destination des fonds. Albert-Paul Alliès, soutien déterminé d'un monument grandiose en cœur de ville demande des éclaircissements aux élus le 24 avril 1919. Le Maire confirme que les quêtes concernent bien ce projet car des fonds ont été votés pour le monument du cimetière déjà bien avancé

Le 7 mars 1920, le nouveau Maire Misaël Boucher devient président d'un « Comité du Monument des Combattants Piscénois et de la Victoire ». A.-P. Alliès est élu secrétaire général et Louis Trigit, conseiller municipal, mutilé de guerre décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre, secrétaire adjoint. La souscription est lancée... Les cafés, hôtels,





tabacs sensibilisent la population qui y répond activement. Le bal des conscrits en 1921, le banquet des rescapés de la classe 1911, les anciens élèves du collège, les mariages organisent des quêtes auxquelles 1 162 particuliers, associations, organisations professionnelles apportent leur contribution. De 0,35 à 2 000 francs, chacun selon ses moyens contribue et permet d'atteindre la somme de 85 000 francs. Une commission artistique examine différents projets : Arc de Triomphe, Obélisque... L'appel à projet reçoit 4 réponses et c'est Joachim Costa, ancien pupille de Pézenas, qui est choisi pour réaliser le monument. A.-P. Allières qui rêve d'une représentation plus héroïque et glorieuse du sacrifice des combattants piscénois s'indigne : « *cette pauvre chose, ce soldat juché comme une marionnette sur un tréteau dans le cadre d'un exèdre banal sera payé 85 000*

francs ! » Il démissionne de ses fonctions. Dernières tribulations : la statue est fondue par les établissements Rudier en 1922 mais le délai de livraison des pierres occasionne un retard. La frise et le péristyle de l'architecte Béraud ne sont achevés qu'en juin 1924. Le monument est réceptionné le 24 juillet et inauguré le 1er novembre 1924.

Depuis, au-delà des polémiques et des goûts artistiques de chacun, il est devenu, dans sa force et sa simplicité, un symbole civique familier pour notre ville au fil des générations.

Yvette Médina